

Goin de l'Ouvrier

La semaine sociale

BREVES IMPRESSIONS

LA PREMIÈRE "Semaine Sociale" canadienne, qui vient de se terminer à Montréal, laissera un souvenir profond et durable chez tous ceux qui ont eu le bonheur de la suivre, et restera pour eux la source d'une réconfortante espérance.

L'analyse des importants travaux qui y ont été lus dépasserait les cadres ordinaires d'un journal ; au reste le volume qui les renfermera et sera publié probablement sera à la disposition de tous ceux qui ont été empêchés d'assister à ces assises sociales, ou qui, s'y étant rendus, n'ont pu garder qu'un souvenir plutôt vague des exposés qui se sont succédés en si grand nombre, et si rapidement.

Maintenant que le temps commence à leur donner le relief de son recul, nous voulons simplement dégager de cette masse de souvenirs quelques-unes des impressions qui nous sont restées plus vivantes.

La première qui s'est présentée lumineuse, dès les premières heures, est celle de la continuité de la foi catholique.

Un des orateurs a fait un rapprochement saisissant entre l'encyclique *Rerum Novarum* et certains passages d'une épître de saint Paul, elle même appuyée sur les paroles de Jésus-Christ. Et les fidèles présents ont eu cette occasion de constater une fois de plus comme l'Église d'aujourd'hui parle comme l'Église d'hier, et comme celle des premiers temps qui avait entendu le Christ lui-même. Ce n'est pas d'elle que l'on peut dire : Tu varies, donc tu erres.

La fécondité de la doctrine catholique a aussi été mise en une lumière éblouissante. Il n'y avait ni grandes industries, ni compagnie à fonds social, ni électricité, ni vapeur au temps du Christ : et cependant les paroles prononcées par lui dans ces petites bourgades de la Judée,

dont l'histoire fait sourire de pitié les amateurs de progrès moderne, servent encore à régler les différends que ce même progrès fait surgir plus fréquents, plus envenimés, à mesure que se multiplient les découvertes, et que les hommes poussent leurs conquêtes dans le domaine de l'air, de la terre et des eaux.

Enfin, au sortir d'un congrès au cours duquel on a été à même de constater quelles hauteurs peuvent atteindre des hommes lorsqu'ils possèdent la vérité, et quelle paix profonde est leur partage lorsqu'ils jettent leur volonté aux pieds de Dieu, on se sent envahir par un légitime orgueil. Il faut que la foi catholique ait en elle-même une puissance toute particulière ; il faut qu'elle enseigne la vérité ; il faut en un mot qu'elle soit divine pour amener tant d'hommes puissants par leur esprit, mais différents par leurs tempéraments, leurs caractères, les professions qu'ils exercent, les milieux où ils vivent, à penser les mêmes pensées et à dire les mêmes paroles sur un sujet aussi passionnément débattu que celui des relations entre le capital et le travail.

Et à constater que les catholiques pensent ainsi, parlent ainsi et agissent ainsi uniquement parce qu'ils obéissent aux deux grands commandements : "Aime Dieu par dessus tout et le prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu," on éprouve une véritable volupté du cœur et de l'esprit à se dire catholique.

JULES DORION

PARALLELE FLATTEUR

L'abbé de Salin, qui était très contrefait, se rendait auprès du roi, un jour. Plusieurs seigneurs, qui le voyaient arriver, se dirent :

— Ah ! voilà Ésope.

L'abbé qui les entendit, leur dit :

— Messieurs, le parallèle est très flatteur pour moi. Je ne pensais pas avoir, comme Ésope, le talent de faire parler les bêtes.